

SAISON 2021-2022 – DOUZIEME ANNEE

LES LEÇONS DE CINÉMA D'ALAIN GAREL



« Les Leçons de cinéma » reprennent leur cours après plus d'une année d'interruption et entament leur douzième saison à la Filmothèque ! Ce rendez-vous mensuel complète le travail de promotion et de réédition de l'œuvre des grands auteurs cinématographiques. Alliant la rigueur de l'analyse à la convivialité du ciné-club, les séances sont composées d'une projection d'un grand classique et d'une « leçon » confiée à un spécialiste de l'analyse filmique, Alain Garel, qui revient, images à l'appui, sur des séquences-clé de l'œuvre. Cette démarche pédagogique vous fera pénétrer entre octobre et juin les arcanes de la création de neuf chefs-d'œuvre : LOULOU de Georg Wilhelm Pabst, NEW YORK-MIAMI de Frank Capra, UN DROLE DE PAROISSIEN de Jean-Pierre Mocky, VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS d'Alberto Lattuada, L'AFFAIRE CICERON de Joseph L. Mankiewicz, LA TERRE d'Alexandre Dovjenko, JUSTIN DE MARSEILLE de Maurice Tourneur, L'AIGLE DES MERS de Michael Curtiz et LE GUEPARD de Luchino Visconti. Une leçon plus générale vous permettra aussi d'étudier l'histoire et les techniques du cinéma : LES TECHNIQUES DU CINEMA D'ANIMATION. Celle-ci ne s'appuyant pas sur la projection d'un film, les cartes illimitées, cartes d'abonnement et contremarques n'y sont pas acceptées comme pour les Leçons « traditionnelles » ; un tarif unique de 6 euros est appliqué.

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA ? par Alain Garel

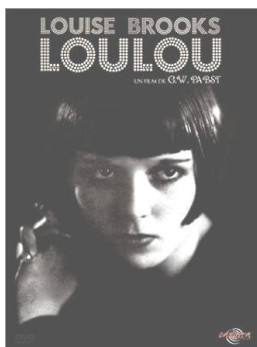
Le Cinéma est victime d'un malentendu, relayé par la critique, qui tient au fait qu'un film est souvent réduit à l'histoire, jamais à la façon dont il raconte cette histoire, à sa facture, facture qui, pourtant, fait sa spécificité. C'est comme si un critique ou un historien d'art n'évoquait une œuvre picturale que par son sujet, en faisant abstraction de la construction de la toile, du traitement de la lumière, du travail sur la couleur, de l'empâtement, etc., c'est-à-dire de tout ce qui fait l'intérêt d'un tableau et différencie l'œuvre d'art de la « croûte ». Or, au cinéma, comme en peinture, le sujet est anecdotique. C'est le traitement de celui-ci qui fait qu'un film appartient effectivement au Septième Art ou n'est une « croûte » ou, traduit en jargon cinéphilique, un « navet ». Ainsi peut-on reconnaître, à l'instar de peintres comme De Vinci, Caravage, Vermeer, Delacroix, Monet, van Gogh, Cézanne ou Picasso, le statut de maître à des cinéastes tels que Dreyer, Ford, Renoir, Hitchcock, Kurosawa, Visconti ou Kubrick.

Alors, qu'est-ce que le Cinéma ? À cette question, André Bazin, le « théoricien » de la *Nouvelle Vague*, a consacré quatre ouvrages constitués d'articles divers, traitant soit d'un film ou d'un cinéaste, soit d'un genre ou d'un point théorique. Plus modestement, nous tenterons d'y répondre en vous proposant de voir, ou revoir, à raison d'une fois par mois, des chefs d'œuvre du Septième Art signés par de grands cinéastes d'origines, de cultures, de préoccupations, de styles divers. Après la projection, l'analyse d'extraits permettra, comme Alain Jaubert le fait avec la peinture dans la série documentaire *Palettes*, d'exposer comment chaque auteur use des outils propres à l'expression cinématographique à des fins de création personnelle, en sachant qu'un cinéaste, de même qu'un musicien compose sur un fondement invariable de sept tons et cinq demi-tons, dispose à la base des mêmes « outils » que ses confrères.

Alain Garel est historien du cinéma, critique (notamment à La Revue du Cinéma) et spécialiste de la musique de film. Enseignant de cinéma, il intervient depuis de nombreuses années dans des stages de formation destinés aussi bien au grand public qu'aux professionnels.

LES LEÇONS

(films étrangers présentés en v.o. sous-titrée)



Lundi 11 octobre à 19H45 :

LOULOU *Die Büchse der Pandora* [Allemagne] 1928 (Standard - N&B) 2h13 (numérique 2K) de Georg Wilhelm Pabst. Scénario : Ladislaus Vajda d'après Franz Wedekind. Photographie : Günther Krampf. Avec Louise Brooks, Fritz Korner, Franz Lederer, Carl Goetz, Krafft-Raschig, Alice Roberts, Gustav Diesl.

Luxeusement entretenue par un riche patron de presse, qui n'entend cependant pas l'épouser car fiancé à la fille d'un ministre, Loulou, jeune et belle femme capricieuse, mène une vie insouciant quand son père réapparaît pour lui proposer de monter un numéro de music-hall avec un artiste de ses amis... Tenu, avec Friedrich Wilhelm Murnau et Fritz Lang,

pour un des plus grands cinéastes allemands des années vingt, Georg Wilhelm Pabst a signé, durant cette période, onze films. Ces films ont la particularité d'avoir illustré la plupart des divers courants artistiques qui ont alors traversé le cinéma germanique : Expressionnisme, Strassenfilm, Nouvelle Objectivité... Adapté de deux pièces de Franz Wedekind, *Erdgeist (L'esprit de la Terre)* et *Die Büchse der Pandora (La Boîte de Pandore)*, *Loulou*, le neuvième de ces films, constitue le sommet de son œuvre muet dont il apparaît comme une synthèse.



Lundi 8 novembre à 20H15 :

NEW YORK-MIAMI *It Happened One Night* [É. U. A.] 1934 (Standard - N&B) 1h42 (numérique 4K) de Frank Capra. Scénario : Robert Riskin d'après Samuel Hopkins Adams. Photographie : Joseph Walker. Musique : Louis Silvers. Avec Claudette Colbert, Clark Gable, Walter Conolly, Roscoe Karns.

Désireuse d'épouser l'homme de son choix contre l'avis de son père, une riche héritière échappe à la prison dorée du yacht paternel et à la vigilance de ses gardiens, mais est, au cours de sa fugue, reconnue par un journaliste licencié qui, voyant le profit qu'il peut en tirer, s'attache à ses pas... Frank Capra est surtout connu et admiré pour les Comédies et

Comédies dramatiques à résonances sociales, tels *Monsieur Smith au Sénat* et *L'Homme de la rue*, qu'il tourna dans la seconde moitié des années trente. C'est oublier qu'il fut scénariste, gagman et réalisateur de films Burlesques et de Comédies, qui, sauf exception, ne sont jamais dépourvues d'un arrière-plan social, dont *New York-Miami* constitue le plus beau fleuron. Considéré comme le film fondateur de la "Screwball Comedy", il fut récompensé par les cinq principaux Oscars, bien qu'il fût conçu et tourné dans de mauvaises conditions.



Lundi 13 décembre à 20H15 :

UN DROLE DE PAROISSIEN [France] 1963 (Standard - N&B et Couleurs) 1h21 (numérique 2K ou Blu-ray) de Jean-Pierre Mocky. Scénario : Jean-Pierre Mocky, Alain Moury et Michel Servin d'après Michel Servin. Photographie : Léonce-Henri Burel. Musique : Joseph Kosma. Avec Bourvil, Francis Blanche, Jean Poiret, Jean Yonnel, Jean Tissier, Véronique Nordey, Bernard Lavalette.

Le fils d'une famille de la grande bourgeoisie catholique ruinée, dont les membres en sont réduits à se livrer à divers expédients plus ou moins honnêtes pour survivre, car il n'est pas question de travailler, n'a d'autre solution pour sortir de cette situation que d'en appeler à

Dieu, qui lui répond... Jean-Pierre Mocky menait depuis quinze ans une carrière d'acteur, commencée à l'âge de quatorze ans, quand il décida de se consacrer à l'écriture du scénario et à la réalisation. Après quatre films de genres divers : comédies dramatiques de mœurs, farce satirique et comédie de mœurs, il s'orienta vers la comédie satirique avec *Un drôle de paroissien* qui repose sur une structure dramatique, basée sur le jeu du chat et de la souris, qui sera celle de la quasi-totalité de son œuvre futur. Le film inaugure aussi une collaboration exceptionnelle avec Bourvil qui se poursuivra dans trois autres films.



Lundi 10 janvier à 20H15 :

VENEZ DONC PRENDRE LE CAFE CHEZ NOUS *Venga a prendere il caffè... da noi* [Italie] 1970 (Standard - Couleurs) 1h53 (numérique 2K) d'Alberto Lattuada. Scénario : Alberto Lattuada, Adriano Baracco, Tullio Kezich et Piero Chiara d'après Piero Chiara. Photographie : Lamberto Caimi. Musique : Fred Bongusto. Avec Ugo Tognazzi, Francesca Romana Coluzzi, Milena Vukotic, Angela Goodwin, Jean Jacques Fourgeaud, Valentine.

Un fonctionnaire du fisc, d'une localité des rives du Lac Majeur, qui a l'intention de finir ses jours confortablement, sans souci du lendemain, intrigue pour devenir un intime de trois

sœurs, trois vieilles filles que la nature n'a pas gâtées et qui, à la mort de leur père, ont hérité de ses biens... De tous les grands cinéastes qui ont fait du cinéma italien l'un des meilleurs du monde pendant un demi-siècle, Alberto Lattuada est, de nos jours, l'un des plus oubliés, en dépit de la qualité de ses films et, aussi, de leur importance historique. Son œuvre évolue en effet en relation étroite avec les courants artistiques que connut la cinématographie transalpine et explore nombre des genres qui en furent constitutifs. Comédie satirique, caractéristique de l'évolution du genre à l'époque dans la Péninsule, **Venez donc prendre le café chez nous** reflète parfaitement son art et ses préoccupations.



Lundi 7 février à 20H15 :

L'AFFAIRE CICERON *Five Fingers* [É. U. A.] 1952 (Standard - N&B) 1h48 (numérique 4K) de Joseph L. Mankiewicz. Scénario : Michael Wilson d'après L. C. Moyzisch. Photographie : Norbert Brodine. Musique : Bernard Herrmann. Avec James Mason, Danielle Darrieux, Michael Rennie, Walter Hampden, Oscar Karlweis.

À Ankara où, en 1944, les diplomates des pays belligérants sont reçus successivement dans les réceptions selon un protocole minutieusement élaboré, un attaché d'ambassade allemand est abordé par un inconnu qui propose de lui fournir des renseignements ultrasecrets en échange de fortes sommes d'argent... Joseph L. Mankiewicz a d'abord été scénariste et producteur avant de passer à la réalisation. Signataire du scénario de la plupart de ses films, il a la particularité de caractériser ses personnages, non par leur comportement, ainsi que le font les autres cinéastes américains, mais par la parole. Inspiré d'une authentique affaire d'espionnage, **L'Affaire Cicéron** témoigne de cette particularité, mais aussi du remarquable travail de réalisation, car si son auteur apporte une grande attention à la structure dramatique et au dialogue, il accorde une non moins grande importance à la mise en scène.

Lundi 21 février à 20H :

LES DISCIPLINES ET TECHNIQUES DU CINEMA D'ANIMATION

Bien que le Dessin Animé soit né avant le Cinéma, le Film d'Animation est considéré comme un département de celui-ci. Pourtant les deux moyens d'expression, s'ils fonctionnent selon les mêmes principes techniques et physiologiques, diffèrent fondamentalement. Le Cinéma « capture » le mouvement, donc la vie, pour le restituer à la projection alors que l'Animation met en mouvement l'inerte, confère une âme (anima), donc la vie, à l'inanimé. En outre, l'omniprésence du Dessin animé occulte le fait que l'Animation contient nombre de disciplines, qui reposent sur des techniques et matériaux divers.



Lundi 7 mars à 20H15 :

LA TERRE *Zemlya* [U. R. S. S.] 1930 (Standard - N&B) 1h29 (copie 35mm) d'Alexandre Dovjenko. Scénario : Alexandre Dovjenko. Photographie : Danilo Demoutsky. Avec Stepan Chkourat, Semion Svachenko, Youlia Solntseva, Elena Maximova, Nikolai Nademski.

Après qu'un vieux paysan, qui a labouré pendant soixante-quinze ans avec des bœufs, soit mort paisiblement parmi les siens en mangeant une dernière de ces poires qu'il aimait tant, son petit-fils, acquis au bolchevisme, entend avoir recours aux machines en dépit des sarcasmes des koulaks et des sots... Grand cinéaste de l'avant-garde soviétique des années vingt, Alexandre Dovjenko était ukrainien, et non russe, et fils de paysan. Ce dont témoigne tout son œuvre. Ainsi, **La Terre**, sixième de ses films, bien que traitant du même sujet, la collectivisation des terres et la mécanisation de l'agriculture, que **L'Ancien et le nouveau** de Sergueï Mikhaïlovitch Eisenstein, qui lui est antérieur d'un an, en diffère par son optique et son traitement, ainsi que le résumait Luda et Jean Schnitzler : « Ce qui pour l'un n'était qu'une conception intellectuelle représentait pour l'autre la chair de sa chair. »



Lundi 11 avril à 20H15 :

JUSTIN DE MARSEILLE [France] 1935 (Standard - N&B) 1h21 (numérique 2K) de Maurice Tourneur. Scénario : Carlo Rim. Photographie : Benoît et Colas. Musique : Jacques Ibert. Chansons : Vincent Scotto et Louis Poterat. Avec Berval, Larquey, Alexandre Rignault, Ghislaine Bru, Line Noro, Paul Olivier, Aimos.

Gouaillier et sympathique, Justin est un chef de bande qui, par la diplomatie et grâce au respect dont il est l'objet, parvient à maintenir la paix dans le Milieu, jusqu'à ce qu'un mafieux napolitain, refusant de jouer le jeu, décide de s'approprier un chargement de drogue qui ne lui est pas destiné... Après avoir tourné quinze films en France, Maurice Tourneur s'est installé, à la veille de la

Grande Guerre, à Fort Lee, dans le New Jersey, berceau du cinéma américain où, avec d'autres cinéastes français, il va contribuer au développement de celui-ci. De retour en Europe à la fin des années vingt, il entreprit une troisième carrière en France où il signera, jusqu'en 1948, vingt-quatre œuvres de genres divers. Écrit par Carlo Rim, journaliste, écrivain, scénariste et futur réalisateur nîmois, **Justin de Marseille** conjugue brillamment film de gangsters, réalisme poétique et comédie marseillaise.



Lundi 9 mai à 20H15 :

L'AIGLE DES MERS *The Sea Hawk* [É. U. A.] 1940 (Standard - N&B) 2h07 (copie 35mm) de Michael Curtiz. Scénario : Howard Koch et Seton I. Miller. Photographie : Sol Polito. Musique : Erich Wolfgang Korngold. Avec Errol Flynn, Brenda Marshall, Claude Rains, Donald Crisp, Flora Robson, Alan Hale, Henry Daniell.

Alors que l'Ambassadeur d'Espagne, mandaté par son maître, Philippe II, auprès d'Elizabeth 1^{ère}, afin de mieux lui dissimuler son projet d'invasion de la Grande-Bretagne, vogue en direction de l'Angleterre, la galéasse à bord de laquelle il a pris place est attaquée par un audacieux corsaire anglais... La carrière de Michael Curtiz court sur un demi-siècle en Hongrie, son pays natal, en Autriche, en Allemagne, puis aux États-Unis où, de 1927 à 1961, il ne tournera pas moins de cent films, la plupart produits par Warner Bros, appartenant à tous les genres. Troisième de ses films, après **Capitaine Blood** et **Les Aventures de Robin des Bois**, relevant du "Swashbuckler", **L'Aigle des mers**, qui, plastiquement et graphiquement est le plus beau de tout son œuvre, rend parfaitement compte de son talent tant en ce qui concerne la mise en scène proprement dite que la réalisation et la direction d'acteurs.



Lundi 13 juin à 19H15 :

LE GUEPARD II *Gattopardo* [Italie] 1962 (Technirama - Technicolor) 3h05 (numérique 2K) de Luchino Visconti. Scénario : Suso Cecchi D'Amico, Enrico Medioli, Pasquale Festa Campanile, Massimo Franciosa, Luchino Visconti d'après Giuseppe Tomasi Di Lampedusa. Photographie : Giuseppe Rotunno. Musique : Nino Rota. Avec Burt Lancaster, Alain Delon, Claudia Cardinale, Paolo Stoppa, Serge Reggiani.

Descendant d'une très vieille famille aristocratique originaire des conquérants normands, le Prince Salina voit soudainement son monde, immobile depuis des siècles, vaciller quand un soldat vient, à l'heure de la prière, mourir dans le parc de son palais peu après que Garibaldi a débarqué en Sicile... Septième long-métrage dirigé par Luchino Visconti, **Le Guépard** est le deuxième film que le cinéaste consacrait, après **Senso**, au Risorgimento. Cette vaste fresque, aux accents épiques, clôt une trilogie sicilienne, entreprise avec **La Terre Tremble** et poursuivie avec **Rocco et ses frères**, qui s'attache à la difficulté de maintenir l'unité de la cellule familiale ébranlée par les mutations de la société, à la différence qu'il ne s'agit plus cette fois de gens du peuple, pêcheurs et émigrants, victimes des conditions économiques mais d'aristocrates confrontés à des bouleversements d'ordre politique.

TARIFS au 11/10/2021

Pour les **Leçons sur les films** :

Places : 10 €. Etudiants, chômeurs, seniors, familles nombreuses : 7 €. Moins de 26 ans et groupes: 5 €. Cartes illimitées UGC et Le Pass, cartes d'abonnement Filmothèque, contremarques acceptées.

Pour les **Leçons sur les techniques et l'histoire du cinéma** : tarif unique 6 €.

Pour recevoir notre lettre hebdomadaire, inscrivez-vous sur le site www.lafilmotheque.fr ou laissez votre adresse électronique à la caisse.



**Burt Lancaster,
Claudia Cardinale
et Alain Delon
dans Le Guépard**

